

Collòqui « Lire Mistral en 2014 » 20-21 novembre 2014 - Résumés des interventions, classement alphabétique

1. Matériaux et nouveaux outils pour la recherche Mistralienne

Benjamin Assié, Directeur du C.I.R.D.O.C (Médiathèque interrégionale de l'occitan), Béziers.

Tout chercheur sur Frédéric Mistral et son œuvre est confronté à la difficulté des sources : dispersion, accessibilité difficile voire impossible. Présentation des outils (bibliographies, bases de données documentaires, corpus numérisés) à la disposition du chercheur en domaine mistralien et perspectives dans le cadre des projets de coopération documentaire (pôle associé interrégional BNF, programmes de numérisation en cours, interopérabilité des données documentaires et méta-catalogues).

2. L'hommage des confins ultimes à Mistral : Jean-Marc Bernard, Tristan Derème

Daniel Aranjo, Professeur, Université du Sud Toulon Var, Laboratoire Babel.

L'hommage des confins ultimes à Mistral : Jean-Marc Bernard (+ 1915), Tristan Derème (+ 1941). Confins ultimes de l'Occitanie, Jean-Marc Bernard, de Valence (occitane) et de Saint-Rambert d'Albon (qui se trouve sur la frontière nord même de l'Occitanie, versant franco-provençal) a toujours conçu son rapport à Mistral qu'il cite en provençal (avec tr. fr. de Mistral en note) en termes rhodaniens, les très beaux textes de Bernard sur Mistral, 50 pp. (le premier date de 1913, le dernier, non daté, des lendemains du décès de Mistral) ouvrent longuement une série intitulée "La Vallée du Rhône" (qui se termine sur des terres nord-occitanes : Valence, Ardèche, Dauphiné). C'est la Provence mythique et pourtant réelle à travers ses paysages, ses impressions de climat, avec cette idée qui revient plusieurs fois : c'est Mistral qui a créé ce paysage-ci, que nous parcourons pourtant physiquement. Cette évocation du mythique vieillard s'inscrit dans un journal poétique, émaillé de citations (pas forcément tirées de *Mireille* d'ailleurs mais de *Nerte* par exemple, ou des *Olivades* que ce poète chérissait). Le mythe peut donc exister à la température du vécu, à travers une langue, un paysage, un individu réels. Dialectique intéressante : nationalisme (Bernard va s'engager à la Guerre et se faire tuer en 1915) et nécessaires libertés provençales selon Bernard, mais sans "séparatisme".

Derème, ami de Bernard, était d'Oloron Saint-Pée, le dernier bourg béarnais avant le Pays Basque qui commence au prochain village, à une lieue de là, Esquiule. Il affirme la fraternité latine du béarnais et du provençal depuis le fond d'une France humiliée et occupée en 1941 : le béarnais, c'est la langue de l'éternité, pas celui du décor variable des villes ; il meurt peu après de maladie dans cette France-là. Situation de confins là aussi, bout d'un monde ; veille de mort personnelle et de cataclysme universel.

3. Frédéric Mistral face aux écrivains nationalistes : un rendez-vous manqué ?

Grégory Bouak, Enseignant certifié en Lettres Modernes, Centre d'Études et de Recherche sur les Littératures de l'Imaginaire.

J'ai eu connaissance du colloque "Lire Frédéric Mistral en 2014" par le site Fabula et j'aimerais vous soumettre une proposition de communication.

Je travaille actuellement à la rédaction d'une biographie du poète François Coppée et mes recherches m'ont conduit notamment à m'intéresser à plusieurs écrivains dits "nationalistes", tels Maurice Barrès, Paul Bourget, Léon Daudet ou encore Charles Maurras, donc à ce que Guillaume Métayer a nommé, dans son essai de 2011 consacré à Anatole France, le "nationalisme littéraire".

Ayant découvert en parallèle l'œuvre de Frédéric Mistral, je me suis demandé dans quelle mesure le poète provençal s'était trouvé impliqué dans les combats nationalistes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles, et surtout dans quelle mesure il partageait les idéaux à la fois éthiques et esthétiques des écrivains mentionnés ci-dessus.

Réfléchissant à l'effacement relatif de Mistral du paysage littéraire français, effacement dont les causes sont sans doute multiples et dont l'une, non des moindres, est à mon sens l'étiquette réductrice de "régionaliste" qu'on semble lui avoir définitivement attribuée, je me suis demandé si cette absence pouvait éventuellement être due à sa proximité avec des écrivains rangés sous la bannière du nationalisme et de l'antidreyfusisme, étiquette plus politique et probablement plus négative.

Cependant, constatant que le nom de Mistral ne semble pas avoir été frappé de l'opprobre qui s'est abattu à des degrés divers sur ces auteurs et qu'il n'est jamais cité systématiquement à leur suite dans les livres d'histoire littéraire, sauf peut-être lorsqu'il est question du lien de Maurras avec la Provence, je me suis dit que cette piste était peut-être erronée.

Et pourtant, l'amitié entre Mistral et Maurras - en qui l'auteur de *Mireio* appréciait sans doute plus le félibre passionné que le chantre du nationalisme intégral -, la vénération unanime de Daudet, de Barrès et de plusieurs de leurs disciples pour le poète de Maillane, ou encore l'inscription, même éphémère, de ce dernier à la Ligue de la Patrie française, m'ont laissé penser que l'oeuvre de Mistral avait bien quelque chose à faire avec le "nationalisme littéraire".

Dans cette communication, que j'ai choisi d'intituler "Frédéric Mistral face aux écrivains nationalistes : un rendez-vous manqué ?", je me propose donc d'abord d'étudier la réception, en général très laudative, de Frédéric Mistral chez quelques écrivains nationalistes français, en montrant que cette réception est tout autant idéologique que littéraire, et qu'elle est de toute façon fortement orientée. Par exemple, le procédé est manifeste lorsque Léon Daudet, dans *Les Œuvres dans les hommes*, fait succéder un article intitulé glorieusement "Frédéric Mistral ou le génie équilibré" et un autre dénigrant "Emile Zola ou le romantisme de l'égout".

En réfléchissant à ce qui plaît autant aux écrivains nationalistes chez Mistral, je me demanderai jusqu'à quel point ce qu'ils y trouvent provient de l'oeuvre elle-même ou bien est lié à leur sensibilité et à leurs idées propres, puis j'étudierai les objectifs qu'ils visent, consciemment ou non. Veulent-ils servir la cause du Félibrige et communier dans un même amour de la poésie, comme on peut le penser lorsque François Coppée accepte de remplacer Alphonse Daudet pour présider les fêtes félibréennes de Sceaux en 1893, ou bien se servent-ils de l'aura de Mistral pour renforcer leur propre popularité ? Veulent-ils l'associer à leur quête de l'ordre et de l'harmonie tels qu'il les conçoivent et les prônent, comme ce pourrait être le cas de Charles Maurras ? Ou bien veulent-ils se mirer dans son oeuvre et ainsi renvoyer un nouveau reflet d'eux-mêmes, comme on peut le soupçonner de Maurice Barrès ?

Une telle démarche risquant d'aboutir à l'affirmation trop univoque, soit que Mistral est un écrivain nationaliste (même à son insu), soit que ce sont les autres qui veulent en faire un écrivain nationaliste alors qu'il ne l'est pas, il faudra finir en évoquant l'ambivalence et la complexité de la posture mistralienne, le poète ayant sans doute autant à gagner en s'appuyant sur les nationalistes qu'eux en se liant à lui. Je me demanderai comment Mistral s'est positionné face à ces diverses lectures et à ces diverses personnalités, en réfléchissant sur le sens de sa présence fugitive à la Ligue de la Patrie française, sur son refus d'entrer à l'Académie française malgré les sollicitations répétées de Coppée et de Bourget, ou encore sur le bilan politique de son action linguistique et culturelle, cela en me fondant sur des déclarations écrites ou sur des discours, et sur la correspondance échangée avec les principaux écrivains mentionnés ici.

Une telle étude permettra de montrer que l'oeuvre de Frédéric Mistral a pu donner lieu à des lectures ou à des réceptions fort différentes, illustrant son intérêt, tant du point de vue de la littérature que de l'histoire des idées.

4. Un rescontre entre Mistral e lo nostre Alexis Muston ministre valdès

Franco Bronzat, Écrivain, Luserna San Giovanni (Italie)

Se tracta de un rescontre entre Mistral e lo nostre Alexis Muston ministre valdès en Droma que se passet a pauc pres en 1865.

Muston nos a laissat un Diari adont parla de cest recontre que s'es perlonjat per qualqui jorns e adont rescontrec tamben d'autre monde dal Felibritge com Aubanel, Matieu e d'autri encara entre

de begudas e de ribòtas al clar de luna al bord dal Ròse e en d'autri endreits. Muston (qu'a tamben escrit en occitan) venguec President de la Societat d'Estudis Valdès e laissec sa charja a Jan Jalla que foguec collaborator de la revista *Occitania*. Mistral en fin finala aviá passat lo testimòni a las Valadas directament sensa passar per los piemontesistas. A chascun son veiaire. Sabo que siuc en retard d'un jorn e que, beleu, cesta istòria es marginala. Mas totun nos dona un'imatja sus la vita que menavan nòstri Felibres. Porriam zo definir un reportatge ante litteram registrat sus la pluma !

5. À propos de la réception de Frédéric Mistral en Espagne : le discours de Juan Navarro, Reverter à la Real Academia de la Lengua Española en 1914

Juana Castaño Ruiz, Professeur, Departamento de Filología Francesa, Románica, Italiana y Árabe, Facultad de Letras, Universidad de Murcia (España).

M. Juan Navarro Reverter (Valencia, 1844-Madrid, 1924) après une longue vie dédiée à l'enseignement et à la politique, a été admis à la Real Academia de la Lengua Española pour occuper le fauteuil P majuscule. Il a lu son discours de réception, titré "El Renacimiento de la poesía provenzal en España", le 6 décembre 1914, quelques mois après la mort de Frédéric Mistral. Il y a montré son intérêt pour un sujet qui lui était très cher: la valorisation de certaines langues et littératures minoritaires au XIXe siècle à travers des mouvements comme le *Félibrige* dans le sud de la France, la *Renaixença* catalane et son extension à Valence et aux Îles Baléares et le *Rexurdimento* en Galice.

Navarro Reverter a été le contemporain des grands écrivains qui ont participé à cette grande renaissance linguistique et culturelle et il a contribué avec son discours de réception à appuyer leurs idées.

Nous allons analyser dans notre communication le contenu de son discours, qui partant de l'essor de la poésie des troubadours au Moyen Age et traversant la période de décadence, est dédié en partie à la naissance du Félibrige, à la figure de Frédéric Mistral et à leur influence en Espagne.

6. Mistral et Simin Palay

Patricia Casteret, Maître de conférences en anthropologie sociale à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, membre du laboratoire Identités, Territoires, Expressions, Mobilités (ITEM)

L'Escole Gastoû Fèbus a accueilli Frédéric Mistral à Pau pour la *Santo Estello* de 1901, à cette occasion débute une petite correspondance entre le maître et l'élève, Frederi et Simin. Toujours conservée dans la famille Palay nous nous attacherons à analyser le contenu de cette correspondance en nous interrogeant sur son statut symbolique contemporain.

7. L'être-provençal, philhellène et gallo-grec (Mistral et Maurras) ?

Michel Costantini, Professeur de sémiotique des arts et de la littérature Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis

En 1897, les étudiants du Midi manifestent pour soutenir l'insurrection crétoise en chantant « l'Inne gregau » publié par Mistral dans *l'Aïoli* fin février et traduit en grec *contemporain* dès mars par le grand poète Palamas et publié dans *Hestia*. Trente ans plus tôt était donnée à Marseille en faveur de insurgés candiotes la représentation chorale du poème de Mistral *Lis Enfant d'Ourfiéu*. Entre ces dates, Carle Maurras naît (1868), lit *Mirèio*, fréquente la société du Félibrige de Paris (dès 1886), est présenté à Mistral (1888), obtient pour son premier opuscule, sur Théodore Aubanel, le prix de la Société du Félibrige de Paris, fonde (1894) l'École des félibres fédéralistes, etc.

Mais aussi la période est scandée par les discours de Mistral, aux Jeux floraux de Montpellier (mars 1875), à Marseille (1882), plus tard (1902) une lettre à Pierre Devoluy, où le poète de Maillane met en relation la question de la culture et de la langue provençales et celle de la culture et de la langue grecques *antiques*, y compris sur des questions d'étymologie, de toponymie, de filiation menant de la Grèce à la Provence, tout comme Maurras dans divers écrits échelonnés de 1896 (reportage sur les Jeux Olympiques) à 1901 (*Anthinéa*), et au-delà jusqu'en 1913 (lettre de Mistral à Maurras).

Trois pôles sont en jeu : le grec (ancêtre et cousin), le romain et le provençal, à travers des mots qui reviennent régulièrement : gallo-grec, philhellène, gallo-romain, helléno-latin, etc. C'est la pertinence et la hiérarchie de ces qualifications de l'être-provençal que nous entendons interroger.

8. Mistral et les juifs

Jean-François Courouau, Maître de Conférences, Université de Toulouse Jean Jaurès, Laboratoire ELH-PLH

Le rapport de Mistral à la culture juive passe d'abord par une certaine fascination pour les communautés historiques d'Avignon et du Comtat Venaissin. Le nom de l'héroïne *Nerto* renvoie ainsi à cette culture tandis que le Museon Arlaten possède une section consacrée à la culture judéo-comtadine. Le félibrige, en même temps, accueille en son sein quelques antisémites notoires, le plus remuant étant certainement Charles Maurras. La position de Mistral face à ce courant antisémite semble faite de prises de position très claires en faveur du respect dû à la culture juive, mais aussi de compromis et d'esquives.

9- "As resoun" : sociabilité molle ou philosophie relativiste chez Mistral.

Jacques de Caluwé, directeur-président honoraire de la Haute École de la Province de Liège.

En portant son regard sur la critique mistralienne, un siècle après la mort de l'écrivain, on n'en finit pas de se trouver, dans d'innombrables livres ou articles, devant des propos d'admiration béate qui tiennent plus de l'hagiographie que de l'analyse.

Certes plusieurs ouvrages, ici et là, se sont heureusement détachés de cette pratique, mais ils restent minoritaires et, il n'y a pas si longtemps, les commentateurs dépourvus d'une foi intégriste dans le génie de Mistral étaient accusés du crime de lèse-majesté, vis-à-vis du Maître et vis-à-vis de son pays. C'est « la Provence visée au cœur » dira-t-on de côté de Saint-Rémy...

Une telle situation constitue à la fois la cause et le résultat de l'apparition d'un mythe de Mistral, qui se décline en différents aspects, parfois contradictoires, mais établit un certain nombre de tabous.

Les auteurs du livre récent *La Provence pour les nuls* expriment bien la réalité à la fin d'une notice très sommaire mais pertinente : « certains ont voulu voir en Mistral une sorte de *dieu* infallible : l'alpha et l'oméga de la Provence, et le créateur d'une sorte de *religion félibréenne* sans laquelle *il n'y a point de salut*... Rien n'est plus faux ! Mistral n'était qu'un homme, avec ses titres de gloire, mais aussi ses faiblesses et ses erreurs... »

Je ne reviendrai pas ici sur l'un ou l'autre de ces tabous qui déshumanisent le plus souvent ce grand vivant qu'était Mistral. Je voudrais au contraire – dirais-je – me pencher sur ce que les plus fidèles « mistralophiles » reconnaissent en général, avec un sourire condescendant, comme une faiblesse du poète : il ne voulait avoir de conflit avec personne et répondait à chacun « as rasoun » en toute circonstance. Cela aussi fait partie du mythe.

Je voudrais montrer que cette attitude de Mistral est bien plus profonde que la recherche d'un confort dans la sociabilité et qu'elle répond à une réflexion relativiste savamment ancrée dans l'esprit de l'homme et du Félibre. Etiqueté catholique traditionaliste, il sait différencier la religion des intellectuels de celle des humbles, il n'exclut pas les autres formes de religion, ni même la superstition ou la magie. Il semble au contraire avoir le souci de trouver autour de lui, parmi ses plus proches amis, des protestants, des francs-maçons, des rosicruciens, et ceux-ci lui parlent en toute confiance en sachant qu'il n'aura pas les mêmes réactions viscérales que Roumanille, par conviction, ou Aubanel, par obligation.

Mon exposé serait fondé sur des occurrences de l'œuvre et de la vie littéraire de Mistral, mais surtout sur une longue lettre à Bonaparte Wyse, très peu citée... et pour cause.

10. Contenu et effets ethnographiques d'une production mistralienne. Le vêtement de type arlésien et son vocabulaire.

Danièle Dossetto, Université de Nice Sophia-Antipolis, LAPCOS/LASMIC

Tout en devant évoquer d'autres objets à titre comparatif, cette contribution portera essentiellement sur le vêtement de type arlésien afin de s'interroger Mistral lexicographe et sa réputation comme tel à partir de longs travaux personnels. Son rôle objectif censé être connu (préalables montrant par exemple que des mots qu'il avait relevés étaient oubliés dans les années 1980-1990), quelles sont les représentations locales à ce sujet et comment notamment, dans le milieu très savant de la maintenance culturelle, ont-elles évolué depuis le début des enquêtes ? Une incidence des travaux de l'ethnologue n'est pas exclue.

11. "Dóu clar miejour au negre uba..." Quelques hypotextes de *Calendal* et de *Nerto*.

Rémy Gasiglia, Professeur, Université Nice Sophia Antipolis, Centre Transdisciplinaire d'Epistémologie de la Littérature

Calendau et *Nerto* n'ont peut-être pas encore livré tous leurs secrets. Il nous paraît en effet possible d'avancer l'hypothèse selon laquelle ces deux poèmes sont fondés, entre autres, sur un triple hypotexte jusqu'ici négligé. D'une part, on y décèle des souvenirs de certains contes des *Mille et une nuits* dont la belle adaptation d'Antoine Galland enchante des générations de lecteurs français dès le début du XVIIIe siècle. D'autre part, on peut y voir l'influence des romans gothiques, dont *Les Mystères d'Udolphe* d'Ann Radcliffe, très populaires en France depuis leur traduction par Victorine de Chastenay en 1797. Enfin, il semble bien que Mistral se soit inspiré aussi de *Justine ou les malheurs de la vertu* (1791) du marquis de Sade.

Le propos sera donc de présenter les éléments littéraires, structurels ou thématiques qui suggèrent cette hypothèse et de s'interroger sur le sens de ces emprunts, en particulier en ce qui concerne l'ordre et la transgression, le Bien et le Mal.

12. Des travaux et des jours dans l'œuvre mistralienne

Joëlle Ginestet, Maître de Conférences, Université Toulouse Jean Jaurès, laboratoire ELH-PLH.

La noble simplicité des travaux quotidiens des hommes de Provence traverse l'œuvre poétique mistralienne. Les personnages secondaires en activité tissent un arrière-plan pour des intrigues dramatiques qui concernent une ou un des leurs. Les scènes brèves ou plus amples (comme les tous premiers chants des *Meissoun*), poétisent les « travaïadou ». On croise souvent Mistral lecteur d'Hésiode, de Virgile, de la Bible, Mistral lexicographe et ethnologue, Mistral capolier du mouvement félibréen. Sous la plume du poète qui compose sa strophe comme les personnages accomplissent leur tâche de « man de mèstre », « aqueli gèns » sont aussi très habiles à dire. De nombreux récits ou remarques concises indiquent la volonté de donner du sens à la vie, un sens tantôt hérité de la tradition des contes, des proverbes et apologues divers, ou d'ouvrages littéraires qu'ils ne peuvent avoir lu.

Que disent ces hommes et femmes de la terre et du fleuve quand le drame menace et vient inévitablement rompre l'harmonie ? Au fil des chants, la voix de la communauté reste-t-elle toujours soigneusement dans son rôle de chœur antique qui préfigure le drame et accompagne formellement son héros et son héroïne en une déploration convenue ? Mistral idéalise-t-il -et en quelque sorte infantilise-t-il- toujours sans nuance, une communauté qui subirait le malheur provoqué par un mythique « gouvèr » corrompu et de nouvelles inventions diaboliques ? « Aqueli gèns » ne savent-ils qu'invoquer le secours de leur Dieu tout puissant ? Si les héros et héroïnes mistraliennes sont la conscience d'un peuple confronté à la modernité, l'écrivain montre-t-il systématiquement ces « pauri gèns » comme voués à une éternelle souffrance dans l'enfer de la perte des jours heureux ?

13. Frédéric Mistral en Pologne – tradition et discontinuité

Anna Loba, Institut de Philologie Romane, Université Adam Mickiewicz, Poznań (Pologne)

La tradition des études provençales et occitanes en Pologne est longue et date de l'époque romantique et post-romantique. Cet intérêt englobe aussi la figure de Frédéric Mistral et son travail pour le renouveau de la langue d'oc et de sa poésie. La période d'entre-guerres est marquée notamment par la multiplication des travaux scientifiques et par un important effort de vulgarisation

et de traduction. Après la seconde guerre mondiale, dans une réalité communiste, cette tradition, paradoxalement, ne cesse d'être perpétuée. Dans le milieu universitaire l'activité de Stanislaw Gniadek aboutit à la publication d'une série de travaux consacrés à la langue de Frédéric Mistral et à l'édition critique de la traduction en polonais de *Mirejo* (1964). La publication du poème de Mistral suit de près celle de ses *Mémoires et récits* dans la traduction d'Anna Ludwika Czerny (1959). Après cette période, l'engouement pour la littérature provençale et occitane connaît son déclin pour ne ressusciter que dans les études des jeunes chercheurs contemporains. Mon propos serait donc de rappeler l'histoire difficile et complexe des études mistraliennes en Pologne et réfléchir sur les raisons de son éclipse et sur les chances de sa nouvelle relecture.

14. Les contes du *Chemin de Paradis* se passent-ils en Grèce ou en Provence ? Paysages littéraires entre Anatole France et Frédéric Mistral.

Etienne Maignan Agrégé de Lettres classiques, doctorant CDU à l'Université de Toulouse II et Paris IV.

La référence à Frédéric Mistral dans l'œuvre de Charles Maurras est explicite, massive et régulière. On ne compte pas les citations, les allusions, en langue d'oc et en langue d'oïl, aux différentes œuvres de Mistral, du début à la fin de la vie littéraire de Maurras. Du point de vue biographique, critique et politique, de bonnes études de cette relation ont été faites depuis la thèse de Stéphane Giocanti, *Charles Maurras félibre*¹. Mais les œuvres de création littéraire sont encore trop laissées de côté.

Le *Chemin de Paradis* est paru en 1895, premier livre édité de Maurras. C'est le texte qui a le plus scandalisé en son temps, non seulement chez les détracteurs de l'auteur mais chez ses partisans, compris comme une apologie de la volupté et de la mort, mis à l'Index par le Vatican en 1926, jamais réédité après 1954² et toujours problématique auprès des militants actuels³. Aucune étude littéraire approfondie n'en a été faite. Sa structure et ses références multiples créent un réseau complexe d'intertextualités. Le recueil comprend neuf contes, genre prisé par les antiques, les classiques et les romantiques, de langue d'oc ou d'oïl. Une partie des contes se passe en Grèce, une partie en Provence, une partie dans l'Antiquité, une partie dans le présent, se partageant des paysages communs, comme les oliviers, la Lune et les étendues d'eau ; chacun des contes est dédié à un contemporain et contient des épigraphes d'origines diverses. Ce qui nous interpelle, c'est que les deux derniers contes sont dédiés, l'avant-dernier, à Anatole France et, le dernier, à Frédéric Mistral⁴. Ces deux références ne s'excluent pas, mais peuvent et doivent être interprétées ensemble pour trois raisons : Maurras a rencontrés les deux hommes dans les années 1890 et en a reçu le soutien⁵ ; ces deux maîtres sont, parmi la série des dédicataires, les plus reconnus par la société de l'époque ; les deux écrivains ont pratiqué le langage allégorique⁶ et peuvent fournir les clés d'interprétation de ces contes mystérieux, permettant de déchiffrer, dans « un mince tissu de phrases », leur « filigrane de sens secrets », uniquement visibles sous un « rayon [de] rêveries attentives »⁷.

On dispose des preuves que Maurras a lu ces deux auteurs avant d'écrire son texte : ses articles critiques⁸ et les dates des éditions annotées de sa bibliothèque. Il n'est donc pas improbable que ces lectures aient influencé son texte. Ce rapprochement fait apparaître des thèmes partagés entre les

¹ L'étude la plus récente et la plus convaincante est celle de Martin Motte, voir les références en bibliographie.

² Et jamais édité par la « Nouvelle librairie nationale », maison d'édition de l'Action française.

³ Voir l'avis de François Léger dans le *Bulletin Charles Maurras*, n°10-11, avril-sept 2001. Plus favorable, Hilaire de Crémiers défend une lecture politique de l'œuvre dans diverses conférences.

⁴ Mistral et France ont aussi le droit à deux épigraphes, ce qui en fait les références majoritaires du livre. Maurras consacre aussi un chapitre à chacun dans *Maîtres et témoins de ma vie d'esprit*, 1954.

⁵ Voir la biographie de Stéphane Giocanti : *Charles Maurras, le chaos et l'ordre*, Flammarion, 2006.

⁶ Idée qui revient dans de nombreux articles critiques de Maurras à propos de ces auteurs.

⁷ Citations extraites de la préface au *Chemin de Paradis*.

⁸ Nombreux articles sur les deux auteurs recensés dans la *Nouvelle Bibliographie* de Jean Forges et Roger Joseph, 1980, et retriés dans la thèse de Stéphane Giocanti.

trois auteurs, notamment l'hellénisme⁹ entre les trois, les jeunes filles idéales ou dévergondées entre Maurras et Mistral¹⁰, la morale païenne et l'anticléricalisme entre Maurras et France, et des thèmes qui semblent plus propres à Maurras, comme l'esthétisation du suicide. Il s'agira donc de distinguer, dans ce paysage littéraire complexe, ce que Maurras reprend à ses maîtres et ce en quoi il le transforme.

Cette étude permettra de donner une réponse, non pas plus complète que celles qui ont déjà été données, car elle ne s'appuie que sur un texte dans le contexte précis des années 1890, mais moins idéologique et plus littéraire, à la question de savoir si Maurras est un lecteur de Mistral digne de ce nom.

Bibliographie

Primaire :

France Anatole, *Œuvres*, Gallimard, 1984, coll. « La Pléiade », 4 vol.

Maurras Charles, *Le Chemin de Paradis*, Calmann-Lévy, 1895 [rééd. de Boccard, 1921 ; Flammarion, 1927].

Maurras Charles, *Œuvres capitales*, Flammarion, 1954, 4 vol.

Mistral Frédéric, *Œuvres poétiques complètes*, établies par Pierre Rollet, R. Berenguié, 1966, 2 vol.

Secondaire :

Casanova Jean-Yves, *Mistral, L'Enfant, la mort et les rêves*, Trabucaire, Canet, 2004.

Casanova Jean-Yves, « La mort, une « engano » nécessaire », in Actes du colloque international « Mirèio et autour de Mirèio » du 17 janvier 2009, Marseille, Li Nouvello de Provenço, cahier n°17, 2012.

Casanova Jean-Yves, « La figure « maestrale » de Frédéric Mistral : Emportements et gauchissements de la critique littéraire et universitaire », in *Figures du maître, de l'autorité à l'autonomie*, sous la direction de Cristina Noacco, Corinne Bonnet, Patrick Marot et Charalampos Orfanos, PUR, 2013.

Giocanti Stéphane, *Charles Maurras félibre*, Louis de Montalte, 1995 [thèse].

Giocanti Stéphane, *Charles Maurras, le chaos et l'ordre*, Flammarion, 2006 [biographie].

Imbert Christophe, *Romania, l'idée latine*, HDR à paraître ?

Lafont Robert, *Mistral ou l'illusion*, Vent terral, 1980.

Motte Martin, « Mistral-Maurras, les enjeux d'une filiation », in *Le Maurrassisme et la littérature*, actes du colloque international organisé en 2011 par Olivier Dard, Jeanyves Guérin, Michel Leymarie, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012.

Roger Joseph et Forges Jean, *Nouvelle bibliographie*, Aix-en-Provence, L'Art de voir, [1^{ère} éd 1953], 1980.

Thibaudet Albert, *Réflexions sur la littérature*, Gallimard, 2007 :

- La critique du midi, 1^{er} juin 1922.
- « Lamartine et Mistral », article du 1^{er} mai 1930.
- « À propos de Mistral », article du 1^{er} septembre 1930.

Thibaudet Albert, *Trente ans de vie française, Les idées de Charles Maurras*, Nouvelle revue française, 1920 [premier de trois tomes].

15- Mistral et Bill Viola

Didier Maurell, Professeur certifié d'occitan, Vitrolles et Aix-en-Provence

L'œuvre de Mistral demande de nouvelles confrontations avec le monde de l'art actuel. Je travaille depuis deux ans *Le poème du Rhône* avec mes lycéens. J'en suis maintenant imprégné. Or, lors d'une visite à une exposition d'art contemporain à Paris, j'ai découvert l'œuvre de videoplastie de l'artiste américain Bill Viola (dont on peut voir nombre de vidéos sur youtube). La confrontation avec l'œuvre

⁹ Anatole France s'est montré sensible au thème de la Provence grecque et au mouvement des félibres (*La vie littéraire*, Calmann-Lévy, 4^e série, « La rame d'Ulysse »).

¹⁰ On peut classer les portraits de jeunes filles entre les deux types décrits par Jean-Yves Casanova, l'arlésienne ou la sainte (« La mort, une engano nécessaire », p. 101).

de Mistral fut un choc. Nombre de thématiques sont très proches. Je propose donc une exploration de la confrontation des deux artistes.

16. *Nerto*, un parfum mystic

Tierric Offre, Écrivain occitan, membre du PEN-Club de langue d'oc.

Nerto est sûrement parmi les longues œuvres mistraliennes (*Mirèio*, *Calendal*, *Le poème du Rhône*) l'une des plus méconnues et aussi peut-être une œuvre injustement déconsidérée. Pourtant, *Nerto* (publié en 1884) est assez révélateur de l'état d'âme de Mistral à ce moment de sa vie où le poète s'est marié, a fait construire sa maison, est devenu conseiller municipal et finalement poursuit une quête de reconnaissance sociale, de notabilité. Si Frédéric Mistral y convoque le diable, ne serait ce pas pour lui le moment d'interroger le principe maléfique et ce qui donne sens à la vie ? On a l'impression qu'ici, l'écrivain a déserté sa lyrique sensuelle, ce souffle magnifiquement puissant de *Mirèio* où l'amour peut sauver (malgré la triste fin) pour évoquer avec des accents sulpiciens une certaine souffrance intérieure. Dans *Nerto*, seul l'enfermement dans les ordres semble salvateur même si le destin de l'héroïne a été scellé non pas du fait de son propre libre-arbitre mais bien à cause d'une malédiction ou plutôt d'un pacte diabolique qu'a fait son père un soir de débauche et dont l'enjeu est son destin...

17. Frédéric Mistral et la Provence dans l'œuvre poétique et narrative de la Chilienne Gabriela Mistral

Benoît Santini, Maître de Conférences, Université du Littoral Côte d'Opale

La poétesse chilienne Gabriela Mistral (1889-1957) – surnom de Lucila Godoy Alcayaga – découvre, lorsqu'elle n'a que 15 ans, en consultant la bibliothèque du journaliste de La Serena, Bernardo Ossandón, l'œuvre de Frédéric Mistral en 1904, sans doute grâce à la traduction en espagnol publiée cette même année chez Montaner y Simón Editores. Fascinée par l'écriture du poète provençal, elle crée en 1919, en compagnie du poète Julio Munizaga Ossandón à Magallanes, la revue féminine *Mireya*, dont le titre est un hommage au poème mistralien *Mirèio*. Gabriela effectue quelques années plus tard un séjour dans le Sud de la France (entre autres, Marseille en 1926, Bédarrides dans la Villa Saint-Louis, en 1928, Nice en 1932) ; là, elle entre en contact avec les paysages provençaux, découverts lors de ses lectures de Frédéric Mistral. Dans les poèmes « Agua » et « La medianoche » du recueil *Tala* (1934), elle évoque ce séjour, mentionnant les « murs d'Arles », les cigales et le Rhône. Par ailleurs, la présence intertextuelle de l'œuvre mistralienne ainsi que les allusions au poète lui-même sont explicites dans les écrits de Gabriela, comme dans le poème « Mis libros » (*Desolación*, 1922) : « Poème de Mistral, odeur de sillon béant / odorant le matin, je t'ai aspiré, enivrée! / J'ai vu Mireille presser le fruit ensanglanté / de l'amour, et courir dans l'atroce désert »¹ ou dans le texte en prose « La leyenda prodigiosa de Federico Mistral » paru en 1929 dans la revue *Repertorio americano*. En outre, dans nombre de ses poèmes, Gabriela exalte sa « patria chica » (petite patrie), la vallée de l'Elqui, dont elle chante les paysages et le fleuve, tout comme Frédéric chante sa « petite patrie », la Provence, et le Rhône.

1 "¡Poema de Mistral, olor a surco abierto / que huele en las mañanas, yo te aspiré embriagada! / Vi a Mireya exprimir la fruta ensangrentada / del amor, y correr por el atroz desierto".

Les allusions à Frédéric Mistral et à son oeuvre dans les textes de Gabriela se réduisent-elles à un simple hommage et qu'est-ce qui attire la Chilienne dans les vers du Provençal ? Comment s'effectue la cohabitation entre la Provence de Mistral et le Chili de Gabriela dans les textes de celle-ci ? Pourquoi manifeste-t-elle un intérêt envers le personnage féminin de Mireille ?

18. Frédéric Mistral au Museon Arlaten : une autre écriture ?

Dominique Serena Allier, Conservateur en Chef du Patrimoine, Directrice du Museon Arlaten.

À partir de 1895, Frédéric Mistral, après avoir clos le cycle des grands poèmes qui lui valurent la célébrité littéraire dès 1859, envisage en écho aux institutions patrimoniales mises en place par la III^e République de doter sa région natale d'un ensemble patrimonial apte à étayer le récit national de la

Provence alors en cours d'élaboration dans les milieux régionalistes. Mais un tel projet se révèle trop ambitieux et faute de moyens, seul un musée ethnographique voit le jour : le Museon Arlaten.

Le poète situe cette institution, entre mémoire et histoire, dans la quête de parole populaire entreprise quarante ans plus tôt cette quête qui traverse « le secret de son écriture » (Ph. Gardy). Dès 1897, il définit le Museon Arlaten comme « un poème en action » et n'hésite pas à en souligner « la rythmique » spécifique appréhendée avec curiosité et plaisir aux côtés d'Emile Marignan (1847 – 1937), l'ethnographe patenté du projet.

Ce musée relève donc aux yeux du poète lui-même d'une écriture autre, celle qui régit l'ethnographie appliquée au musée. Cependant, Frédéric Mistral tout en s'initiant aux principes de cette science émergeant de l'anthropologie en cette fin du XIX^e siècle la revisite, en écrivain, et assigne au Museon Arlaten des objectifs résolument régionalistes. Les croisements qu'il établit entre ethnographie et folklore, entre littérature et collections constituent la syntaxe de cette narration inédite dédiée à un territoire provençal aux frontières floues. La singularité de ce musée mistralien sera mise en évidence à partir de quelques exemples significatifs émergeant des thématiques ethnographiques retenues, des présentations choisies et dans le texte des cartels.

Une occasion aussi de cerner dans ce récit inédit en objets et images les contours d'une écriture qui célèbre à son tour une Provence éternelle et l'inscrit durablement dans l'imaginaire local.

19. Delteil, fils (naturel) de Mistral ?

Hervé Terral, Professeur de Sociologie, Université Toulouse Jean Jaurès, Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires (LISST)

Frédéric Mistral, chanter des mas et des marins, a par deux fois (*L'Aiòli*, 1891) illustré ses sentiments politiques en recourant à un quatrain désormais célèbre :

« Nàutri, li bon Prouvençau,
Au sufrage universau
Voutaren pèr l'òli,
E faren l'aiòli. »

Afin de le rendre moins énigmatique que les vers de Nostradamus, il précise : 1) « Coume lou diable dis : Se vos regna, diviso ». 2) L'aiòli... valènt-à-dire la liesoun, lou raliamen, l'unioun ».

L'homme, dont les positions politiques furent jugées au fil des ans consensuelles, sinon ondoyantes (au sens où Montaigne employait le terme), avait pourtant reconnu deux ailes dans le mouvement (acò's de blanc... acò's de rouge – *Armana prouvençau*, 1875), tout en excluant du félibrige « li discussioun politico e religiouso » (article II de statuts de 1876). Le fédéralisme, issu de Proudhon (lui-même sujet à des lectures très variées dans l'échiquier politique), abritera des pensées d'extrême-droite (Maurras et, grosso modo, l'Action française) comme d'extrême gauche (La Lauzeta, Estieu, Perbosc), mais aussi plus mesurées (Charles-Brun). Magie unificatrice de la Cause ?

Pour autant, il est quelque peu surprenant de trouver un demi-siècle plus tard un jeune auteur audois, consacré par Paris (y compris un temps le Paris surréaliste), Joseph Delteil (1894-1978) marcher dans les pas du Maître de Maillane avec un « Programme pour une organisation du Midi » (1928), donnant des « essais et possibilités pour une traduction de Mireille » (1930) et faisant de J.-J. Rousseau un « frère » et de Mistral « un Goethe tout champêtre et tout pastoral sous sa divine tête, en vérité une sorte de père de famille, *pater familias* » (*De J.-J. Rousseau à Mistral*, 1928) – avant de donner lui aussi dans la cuisine (*La cuisine paléolithique*, 1964) comme expression première et future de l'humanité. Rousseau, Mistral, Delteil (voire Perbosc, poète du Campestre) : proto-écologistes ?

20. L'œuvre de Frédéric Mistral : critique et traduction en Russie

Youlia Yasttrebova, Professeur de l'Université économique de Saint-Pétersbourg (Russie), doctorante de la chaire de littérature étrangère de l'Université pédagogique de Russie

L'œuvre de Frédéric Mistral, légende de Provence, accroche l'intérêt de ceux qui étudient la littérature et la langue française, qui font des recherches scientifiques en philologie.

Il est à envisager l'œuvre de Mistral du point de vue de la critique russe, à présenter des traductions diverses de ses textes faites en Russie, à montrer des étapes de l'étude de l'œuvre mistralienne, à étudier une certaine influence de Frédéric Mistral sur la littérature russe. Si c'est bien intéressant, je serais contente de prendre part à la manifestation dédiée à la commémoration de F. Mistral, cet écrivain et lexicographe français célèbre.

21- La première réception anglophone de Mistral, 1859-1878

James Thomas.

Cette communication se concentrera sur les premiers vingt ans de la réception Anglophone de Frédéric Mistral (1830-1914), autant aux États-Unis qu'en Angleterre et Irlande. La période 1859-1878 voit circuler au moins trois traductions anglaises de *Mirèio*, plusieurs articles critiques dans les presses de tous les deux côtés de l'Atlantique, des traductions d'extraits de *Calendau* et le commencement de la grande curiosité montrée pour Mistral par des écrivains littéraires de langue anglaise (tel George Meredith) qui va atteindre un sommet pendant le modernisme du vingtième siècle (Richard Aldington, Roy Campbell, Ford Madox Ford). Bien que l'on a parlé d'une traduction immédiate de *Mirèio* faite par Suzanne Asselin à Avignon en 1859, la figure la plus importante de cette époque est sans doute William Charles Bonaparte-Wyse (1826-1892), petit-fils anglo-irlandais de Lucien Bonaparte qui 'découvre' Mistral en 1859 et s'inscrit au Félibrige. En examinant cette personnalité clé pour les rapports entre l'occitan, le catalan et l'anglais, on pourra discerner mieux s'il y avait une réception Anglophone directe de l'œuvre de Mistral ainsi que par les moyens habituels de la critique parisienne (*Revue britannique* etc).